

„ il leur est aisé de trouver de la force dans  
 „ les difficultés qu'on forme contre une doc-  
 „ trine qui ne sert de rien à ceux qui la  
 „ soutiennent avec tant de chaleur , puis-  
 „ qu'elle ne les rend pas meilleurs, qu'elle  
 „ ne les empêche pas d'afficher les vices  
 „ que leur Chef a proscrits , & de faire  
 „ consister tout leur Christianisme dans un  
 „ culte, auquel ils vaquent avec beaucoup  
 „ de nonchalance. „ Pour donner à cette  
 idée plus d'étendue & la généraliser autant  
 qu'elle peut l'être, l'Auteur l'étend jusqu'aux  
 Ministres de la Religion & prétend que  
 bien loin de la soutenir, ils en affoiblissent  
 les droits, non-seulement par le désordre de  
 leur conduite, mais encore par un Scepti-  
 cisme philosophique qui les éloigne eux-  
 mêmes, de cette ferme créance qu'ils prê-  
 chent aux autres. A travers tous ces raison-  
 nemens on voit que l'Auteur ne fait ou ne  
 veut pas faire attention à une observation  
 fort simple; c'est que ce Scepticisme & ce dé-  
 réglement de mœurs si contagieux & si gé-  
 néral, qui déréglent la Religion, sont eux-  
 mêmes une suite des efforts & des artifices  
 des Incrédules dogmatifans. Si l'irréligion a  
 pénétré jusques dans le Sanctuaire, si les  
 mœurs ont souffert une dévastation géné-  
 rale; ce sont les discours, ce sont les écrits  
 trop autorisés & trop répandus des Coryphées  
 de la Philosophie qui ont opéré cette triste  
 révolution: en se prenant à eux du mal  
 qu'ils ont fait, on ne fait que remonter des  
 effets à la cause. Nous ne disconvenons pas